

NOUVELLE-CALÉDONIE
SINE SALOUM & CASAMANCE
équipement
L'eau douce à bord
Réduire la grande voile



SENÉGAL, GAMBIE CROISIÈRE FLUVIALE EN AFRIQUE



Après avoir passé un été au Spitzberg (voir LN 405), Picrate a repris la direction du sud et du soleil. Situé en dehors de l'atoroute des alizés – celle qui mène d'Europe vers les Antilles –, le Sénégal est, il faut le reconnaître, le pré carré des bateaux francophones; malgré les différences, culturelles comme péunaières, l'accueil des Africains reste extraordinaire, et un détour par le pays de la « Téranga » comblera les amateurs de dépaysement.

Texte et photos GILLES RUFFET et ARMELLE PAYER

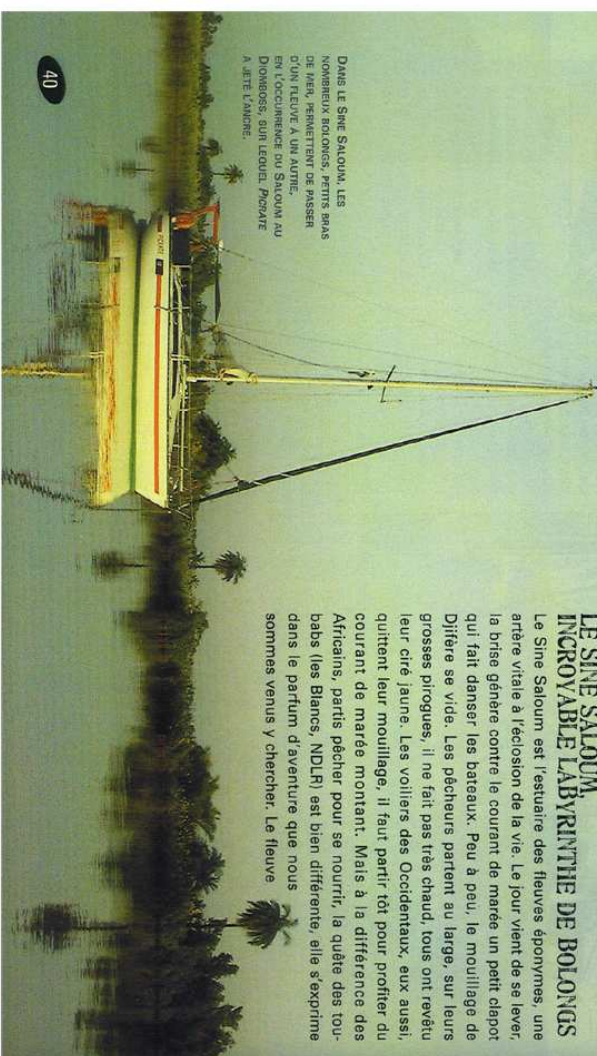
Picrate vient de passer deux mois dans le vase du Marinn, à Dakar; on en a profité pour se balader dans le pays, à bicyclette, un moyen de voyage formidable: en deux semaines, on a probablement rencontré plus d'autocrochones qu'en plusieurs mois de croisière.

Chaque matin, on est éveillés par le flap flap de centaines d'oiseaux, le bruit que font leurs ailes quand elles battent la surface de l'eau pour en faire jaillir les petits poissons, que bien vite ils ingurgitent. Le spectacle est drôle, mais un peu moins quand, durant notre absence, ils ont recouvert notre *Picrate* d'une épaisse couche de déjections qui s'est mélangée à la poussière; l'hammaton a soufflé, il a amené, en droite ligne du désert, une fine poudre qui s'est mise partout et qui, surtout, saillit tout. Chaque jour, il faut nettoyer le pont à l'aide de grands seaux d'eau.

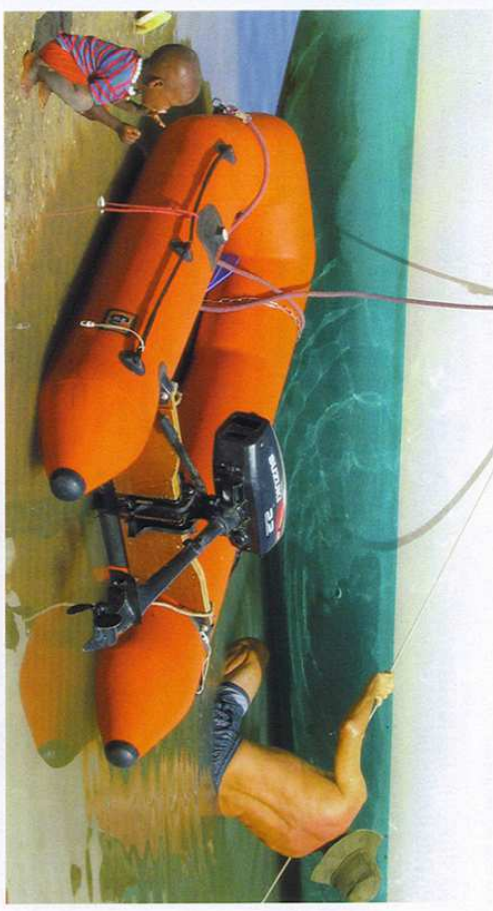
Notre séjour dans cette capitale poussiéreuse a fait long feu. On quitte enfin la grande ville pour s'enfoncer dans la brousse, sur les fleuves africains qui vont nous conduire dans un premier temps vers le Sine Saloum, puis la Gambie, pour retrouver de nouveau le Sénégal et plus particulièrement la Casamance.

LE SINE SALOUM INCROYABLE LABYRINTHE DE BOLONGS

Le Sine Saloum est l'estuaire des fleuves éponymes, une arête vitale à l'éclosion de la vie. Le jour vient de se lever, la brise générale contre le courant de marée un petit clapot qui fait danser les bateaux. Peu à peu, le mouillage de Djifère se vide. Les pêcheurs partent au large, sur leurs grosses pirogues, il ne fait pas très chaud, tous ont revêtu leur crê jaune. Les voiliers des Occidentaux, eux aussi, quittent leur mouillage, il faut partir tôt pour profiter du courant de marée montant. Mais à la différence des Africains, partis pêcher pour se nourrir, la quête des touristes (les Blancs, NDLR) est bien différente, elle s'exprime dans le parfum d'aventure que nous sommes venus y chercher. Le fleuve



IALE EN AFRIQUE



L'AVANCE DU DÉMARRAGE: S'AGIT DE RÉGULER LA COUCHE DE SON BATEAU.

est assez large, mais il faut prendre garde aux innombrables bancs de sable mouvants qui en jalonnent le cours; il faut chasser les bouées éparées, elles ne sont plus entrainées depuis des décennies. Au fil du temps, elles se sont déplacées, et la couleur rouille a définitivement remplacé le rouge et le vert qui, jadis, les recouvraient. Les rives sont plates, le relief est quasiment absent, et les amers difficiles à trouver; il faut surveiller la profondeur d'eau. Le balisage s'adresse d'abord aux gros navires qui, négatifs, remontaient jusqu'à Kaoliack pour y charger arachides et autres denrées. Si ce n'est un bateau à touristes, le trafic est désormais inexistant. Pointes et marigots se succèdent, ces agglomérations s'appellent Diotane, Ndobol, ou encore Likitt, Dioumnegar ou Ngar. Un couple de dauphins vient nager près de nous, un vol d'igérites nous double.

Une pirogue nous croise, pleine de passagers, toubabs ou Africains, une autre, sur tribord, pêche à la traîne. Le fleuve semble s'étaler en méandres infinis, hors du temps. Des paysages qui bordent les rives émane un doux parfum, terriblement africain. Un baobab décapé son ombre dans le lointain, arbre géant planté à l'envers, les racines pointées vers le ciel. On va s'engouffrer dans le marigot de

Sangako qui décrit une large boucle dans le méandre de la rivière tenticulaire. En attendant, il s'élargit, 700 mètres peut-être, puis diminue, ses rives restent plates. Une pirogue à voile nous croise, sa garde-robe se décline en différentes couleurs, jaune, orange, ou encore bleue, des tentes ou sacs plastiques, de riz ou autres denrées alimentaires qu'ils ont contenus. Et qui, comme par magie, mais surtout grâce au talent d'un couturier dépourvu de moyens mais pas d'imagination ni de courage, se sont transformés en une voile qui pousse cette pirogue à travers le fleuve. Si la remontée au vent paraît difficile, la descente, aidée par le courant, lui permet une substantielle économie de carburant. En l'occurrence, l'huile de coude qui actionne la pagaie.

On n'est plus très éloignés de Sangako. Plusieurs pirogues sont mouillées, elles sont plus basses sur l'eau que toutes celles que nous avons vues jusqu'à présent, en mer: c'est logique, leur bassin de navigation se limite au fleuve, elles n'ont pas à affronter la haute mer. Dans ces dédales de voies d'eau, les routes n'existent pas; tous les transports, de passagers ou de marchandises, se font par ce moyen de locomotion.